

CARACTERES ORIGINAUX DU MAGDALENIEN DU QUERCY

Michel LORBLANCHET *

D'une superficie d'environ 6300 km², le Quercy est situé sur le rebord oriental du bassin d'Aquitaine. Il correspond à la zone de calcaire jurassique (causses) qui s'étend du nord au sud, de Brive à Montauban, et qui est traversée par trois grandes rivières aux cours parallèles: la Dordogne, le Lot et l'Aveyron.

Dans cette région peuvent être recensés 55 habitats magdaléniens (41 dans la zone caussenarde et 14 sur les bordures occidentales) dont 28 ont fourni des pièces d'art mobilier. Par ailleurs, sur la trentaine de grottes ornées du Quercy, 11 sont des ensembles pariétaux homogènes attribuables en totalité à une phase ou une autre du Magdalénien. Certains décors du Pech Merle dont beaucoup de figurations sont plus anciennes appartiennent aussi au Magdalénien.

Les répartitions géographiques de ces trois types de sites: habitats, art mobilier et art pariétal obéissent aux mêmes lois, à la même attirance des rivières et des vallées encaissées du causse, les zones de confluent apparaissant comme des secteurs de prédilection: confluent de l'Ouyse et de la Dordogne au nord près de Lacave, confluent du Lot et du Célé au centre près de Cabrerets et confluent de l'Aveyron et de la Vère au sud près de Bruniquel.

Toutefois, si les habitats magdaléniens se rencontrent en nombre à peu près égaux dans les trois bassins hydrographiques de la Dordogne, du Lot et de l'Aveyron quercinois, une certaine spécialisation locale semble apparaître dans le domaine artistique: la vallée du Lot, riche en grottes ornées (11 sites et plus de 800 unités graphiques sur un total d'environ 840 pour l'ensemble de l'art pariétal magdalénien du Quercy), n'a fourni que 85 pièces d'art mobilier sur un total régional de 1090 oeuvres mobilières magdaléniennes. Par contre la vallée de l'Aveyron ne comptant qu'une grotte ornée et 4 unités graphiques pariétales a livré 661 pièces d'art mobilier. Ainsi le complexe du Lot-Célé est avant tout un centre d'art pariétal (95 % des figurations pariétales et seulement 8 % de l'art mobilier magdalénien) alors que la vallée de l'Aveyron est principalement un centre d'art mobilier (57 % de l'art mobilier et seulement 5 % de l'art pariétal du Magdalénien régional).

LES INDUSTRIES LITHIQUES DU MAGDALENIEN QUERCINOIS

Le Magdalénien à raclettes est défini par les fouilles récentes des grottes de Cassegros dans l'Agenais (Lot-et-Garonne) par J.M. Le Tensorer, du Pégourié à Caniac du Causse (Lot) par R. Séronie-Vivien et de l'abri du Cuzoul à Vers (Lot) par J. Clottes.

* Chargé de Recherches au C.N.R.S., Musée de Cabrerets, Lot, France.

Le Magdalénien 0 de la couche 10 de Cassegros est représenté par un outillage essentiellement sur éclat dominé par les pièces à encoches, les racloirs moustéroïdes, les becs, les pièces esquillées et les grattoirs simples. Les burins, généralement transversaux sur encoche, sont rares. Les raclettes sont très rares.

La couche 9 sus-jacente renferme un Magdalénien ancien à raclettes typiques, avec peu de grattoirs et burins mais un bon nombre de perçoirs multiples en étoile, des lames retouchées et un pourcentage important de lamelles à dos (16,66 %).

J.M. Le Tensorer rapproche l'industrie de la couche 10 de Cassegros du Badegoulien ancien de l'abri Fritsch et du Magdalénien 0 de Laugerie-Haute situé seulement à une cinquantaine de kilomètres. Il souligne la grande similitude de toutes ces industries bien que le nombre de grattoirs et de burins à Cassegros soit exceptionnellement faible.

L'originalité de Cassegros s'accroît dans la couche 9 par la persistance du petit nombre de grattoirs et de burins, exceptionnel pour du Magdalénien, et par contre, par l'abondance des lamelles à dos (J.M. Le Tensorer, 1979).

Le Magdalénien I du Pégourié (couches 8 et 9) se caractérise par un plus grand nombre de grattoirs et de burins qu'à Cassegros, un bon pourcentage de raclettes qui s'accroît avec le temps (24,44 et 7,64), de perçoirs, de pièces à encoches et de microlithes qui eux-mêmes se développent. "Les couches du Pégourié correspondent à la phase finale du Magdalénien initial". Ils sont rapprochés, par les auteurs de l'étude du gisement, des niveaux supérieurs du Magdalénien I de Laugerie-Haute Est et du niveau supérieur de Cassegros (R. Séronie-Vivien *et al.*, 1982, pp. 250-265). Trois dates radiocarbone ont été obtenues: couche 8: Ly 1834: 17320 ± 460 BP (= -15370 BC) et Ly 1394: 17490 ± 520 BP (= - 15540 BC); couche 9: Ly 1836: 17420 ± 390 BP (= - 15470 BC).

Dans l'abri du Cuzoul de Vers, le Magdalénien 0 (couches 28 à 22) daté par le radiocarbone de 18300 ± 200 BP soit 16350 BC (Gif 6370) comprend un outillage fruste sur éclats où les raclettes sont "absentes ou rarissimes", les éclats retouchés nombreux ainsi que les pièces esquillées et les denticulés.

Le Magdalénien I, ou Badegoulien typique, se développe dans les couches 21 à 1 du même gisement. Il est marqué par l'apparition en grande abondance des raclettes. Les burins transversaux sur encoche sont maintenant présents. Les pièces esquillées et les denticulés persistent. Les lamelles à dos sont exceptionnelles. L'existence de pointes à cran périgordiennes a été notée. Plusieurs dates radiocarbone ont été obtenues:

pour la couche 13: 16800 ± 170 BP (= - 14850 BC) (Gif 6371);

pour la couche 5: 15980 ± 150 BP (= - 14030 BC) (Gif 6638) (J. Clottes, J.P. Giraud et Ch. Servelle, 1986).

L'industrie osseuse de ces trois gisements est assez pauvre; elle se résume à quelques aiguilles, quelques poinçons et quelques sagaies à biseau simple.

A Vers et à Cassegros, la stratigraphie comporte une succession de Solutréen, Magdalénien 0 et Magdalénien I tout comme à Laugerie-Haute Est (Dordogne) et à l'abri Fritsch (Indre). Par contre à Pégourié, le Magdalénien 0 ne repose pas sur du Solutréen.

De rares autres gisements quercinois ont fourni du Magdalénien à raclettes, notamment le gisement de plein air de Maubin (Lot-et-Garonne) très riche en raclettes et sans doute évolué (J.M. Le Tensorer, 1979) et les abris de Cabrerets (Lot) qui ont livré quelques éléments à l'abbé Lemozi (1968). Au Piage (Fajoles-Lot), le Solutréen supérieur et le

Magdalénien à raclettes sont mélangés dans la couche CE (F. Champagne et R. Espitalié, 1981).

Le Magdalénien à triangles est bien représenté dans la grotte de Sainte-Eulalie dont deux niveaux sont antérieurs au développement des harpons. Le Magdalénien III de la couche III-C de ce gisement, daté par le radiocarbone de 13150 ± 270 BC (Gif 1745) et 13250 ± 300 BC (Gif 2194), présente un diagramme cumulatif du même type que celui du Magdalénien III de la couche I^m de Laugerie-Haute Est. L'outillage microlithique (lamelles à dos parfois tronquées ou denticulées et lamelles à coches) est le plus abondant et les sagaies, dont quelques-unes sont de classiques sagaies de Lussac-Angles, sont à biseau simple et rainure sur le fût (M. Lorblanchet, 1972).

La grotte de Combe Cullier (Lacave-Lot) avait livré à A. Viré en 1908 et 1921 une riche industrie caractérisée par l'abondance des microlithes avec, en particulier, un grand nombre de lamelles à dos souvent tronquées et denticulées et des triangles. Le matériel osseux comprenait des sagaies à rainure parfois à double biseau, une pointe à base fourchue ainsi que des aiguilles et un bâton perforé. Dans une perspective classique, l'ensemble pouvait être attribué au Magdalénien II à IV (M. Lorblanchet, 1972).

Il y a une dizaine d'années, M. Flies a repris les fouilles. Il a d'abord attribué la totalité du matériel qu'il a découvert au Magdalénien supérieur sans harpon à microlithes géométriques du type de Couze. Mais les couches inférieures de Combe Cullier ont fourni, à côté du renne dominant, des restes assez nombreux d'antilope saïga. La couche 11 en contenait 4 %. La couche 9 a été datée par le carbone 14 de 15030 ± 330 BP soit 13080 BC (Ly 978). Au-dessus le renne est toujours majoritaire mais l'antilope saïga disparaît (F. Delpech, 1979, p. 172).

Les mêmes problèmes d'attribution, qui ont conduit aux mêmes révisions, se sont posés pour d'autres gisements, notamment au Flageolet II en Dordogne et à Fongaban (Gironde) (J.Ph. Rigaud, 1977) et dans le Quercy, à la grotte de La Bergerie (Caniac du Causse) où les couches 6 et 7 ont donné à R. Séronie-Vivien un petit outillage caractérisé par "la proportion importante des microlithes, des pourcentages presque égaux de grattoirs et de burins, et la présence de lames retouchées". La présence d'une pointe à cran de type de Hambourg avait fait d'abord attribuer l'ensemble au Magdalénien supérieur sans harpon mais la date radiocarbone pour un échantillon de la couche 7: 15830 ± 400 BP (= - 13880 BC) amène l'auteur de la fouille à conclure que "l'industrie de La Bergerie serait plutôt à rapprocher du groupe des industries du Magdalénien moyen se situant après le Magdalénien à raclettes, avec – ou à côté – des Magdaléniens à microlithes avec ou sans scalènes, et avant le Magdalénien stratotypique de La Madeleine" (R. Séronie-Vivien *et al.*, 1982, p. 270).

Les gisements du Magdalénien moyen sont peu nombreux en comparaison de l'abondance des sites régionaux contenant des outillages à harpons. Outre les trois ensembles signalés, on ne peut déceler de traces de Magdalénien moyen en Quercy qu'à La Roche de Castelmoron (Lot-et-Garonne) (J.M. Le Tensorer, 1979, pp. 605-625), à l'abri des Cambous (Lot), la grotte du Coual (Lot) et la grotte Roussignol à Reilhac (Lot) (M. Lorblanchet, 1972, p. 261).

Le Magdalénien à harpons est particulièrement riche en Quercy. Une cinquantaine de sites en ont livré. Nous distinguons dans notre région deux ensembles différents, sans doute contemporains:

– Un important groupe de *Magdalénien classique IV-VI* qui comporte des sites d'une exceptionnelle richesse tels que les abris de Fontalès, Plantadé, Montastruc, la grotte du Courbet... Ce groupe est caractérisé par sa grande stabilité.

Le Magdalénien VI de la grotte de la Gare de Conduché (Lot) qui a fourni des harpons à barbelures bilatérales et quelques pièces à barbelures unilatérales a été daté de 12040 ± 160 BP soit 10090 BC (Ly 2693) ce qui correspond au Dryas moyen (M. Lorblanchet, inédit).

Le Magdalénien VI du Courbet a été situé par le radiocarbone à 11750 ± 300 BP soit 9800 BC (British Museum 302) et 11110 ± 160 BP soit 9160 BC (British Museum 303) correspondant à l'Alleröd (Schvoerer, Bordier, Evin, Delibrias, 1979).

Des dates plus basses encore ont été obtenues dans la couche I de Sainte-Eulalie: 10830 ± 200 BP soit 8880 BC (Gif 1697) et 10400 ± 300 BP soit 8450 BC (Gif 2193). Elles situent la couche supérieure de Sainte-Eulalie au Dryas III, ce qui est exceptionnel. Tout se passe comme si, à Sainte-Eulalie, une tribu, installée sur les bords du Célé à la fin des temps magdaléniens, s'était en quelque sorte figée dans des traditions millénaires à la faveur sans doute de conditions locales particulières. Ces hommes étaient depuis longtemps spécialisés dans la chasse du renne (le renne occupe encore 58,7 % des restes osseux contre 85 et 86 % dans les niveaux sous-jacents. Au sommet du Magdalénien de Sainte-Eulalie, cerf, chamois et cheval prennent de l'importance aux dépens du renne qui reste toutefois dominant). Des hardes de rennes ayant quitté le Périgord ont dû persister durant le Dryas III sur les limites du Massif central dont nous ne sommes ici qu'à une quinzaine de kilomètres. Par ailleurs l'outillage lithique et osseux du Magdalénien final de Sainte-Eulalie est de type très classique. Les caractères traditionnels magdaléniens (tels que, par exemple, la dominance des burins dièdres ou la typologie des harpons en bois de renne à fûts ronds et barbelures en forme de griffe) l'emportent largement sur les premiers stigmates d'une influence azilienne (présence de quelques grattoirs courts ou unguiformes).

Une partie du Magdalénien supérieur quercinois semble donc se prolonger et disparaître sans évoluer, c'est-à-dire s'éteindre sur place ou s'exiler.

– Une groupe plus varié et plus original de *Magdalénien dynamique évoluant vers l'Azilien*. Un tel dynamisme se traduit de deux façons qui caractérisent en fait deux sous-groupes contemporains.

Une filiation directe et classique du Magdalénien à l'Azilien: cette tendance se manifeste en particulier dans les grottes de Reilhac et du Pis de La Vache (Souillac) et surtout à l'abri Murat dont l'importance vient d'être soulignée par de nouvelles fouilles ayant mis au jour une séquence stratigraphique en trois phases: *la phase des harpons* (Magdalénien VI final à harpons bibarbelés et exceptionnellement à un rang de barbelures, outillage lithique dominé par les lamelles à dos et les burins dièdres), *une phase de transition Magdaléno-Azilienne* (niveaux IV, B, D) dont l'outillage lithique est Azilien et dont l'art mobilier est fortement imprégné de traditions magdaléniennes, et *une phase azilienne et mésolithique* comportant de l'Azilien type Abri Pagès-Rochedanne avec, au sommet, quelques vestiges de Tardenoisien (M. Lorblanchet, 1985).

Ce sous-groupe évoluant vers l'Azilien est notamment marqué par l'apparition brusque et éphémère d'éléments analogues à ceux de l'Épipaléolithique germanique: pointes à soie du type de Teyjat-Lingby ou d'Ahrensburg et pointes à cran et limbe tronqué du type de Hambourg (D. Sonneville-Bordes, 1969 et 1970). Ces pièces sont assez fréquentes en Quercy où une dizaine de sites en ont fourni (La Crozo Bastido en possédait au moins 16 et

Le Pis de La Vache 13) (M. Lorblanchet, 1972). Elles figurent aussi bien dans des niveaux de Magdalénien final à renne que dans des niveaux de transition, notamment à l'abri Murat couches B et D où le renne a presque entièrement disparu (M. Lorblanchet, 1985). Ces armatures établissent donc un lien entre la fin du Magdalénien et le début de l'Azilien. Elles apparaissent comme la marque d'une famille d'industries en cours d'évolution.

Un second sous-groupe est caractérisé par la multiplication des microlithes, notamment des triangles scalènes et des lamelles à dos dans l'abri du Martinet et des pointes de Malaurie qui s'épanouissent dans le faciès laborien défini dans la grotte de La Borie del Rey (Lot-et-Garonne) par L. Coulonges puis J.M. Le Tensorer (1981).

La contemporanéité des deux groupes de Magdalénien supérieur et même des deux sous-groupes évolutifs magdaléno-azilien et laborien semble se développer dans un cadre géographique très étroit puisque ces tendances s'affirment dans des sites parfois proches les uns des autres: au Roc Allan, au Martinet et à La Borie del Rey dans la vallée de la Lémance (Lot-et-Garonne) par exemple, ou aux abris Murat et Malaurie dans la vallée de l'Alzou (Lot).

L'ART MOBILIER MAGDALENIEN DU QUERCY

Près de 1139 objets ornés (outils et plaquettes) viennent d'être recensés dans 35 gisements du Paléolithique supérieur quercinois (M. Lorblanchet et A.C. Welte, 1987).

945% de ces pièces sont magdaléniennes; presque toutes appartiennent même au Magdalénien moyen et supérieur. Un peu plus de la moitié (544 éléments) est constituée par des gravures sur supports lithiques et organiques; l'autre partie, d'importance presque égale (519 pièces), est formée par des outils et des parures ornées. Deux grands gisements se distinguent par l'abondance de leurs oeuvres mobilières: l'abri Murat et l'abri de Fontalès qui ont livré environ 200 pièces chacun. La vallée de l'Aveyron, de Bruniquel à Saint-Antonin Noble Val, a fourni à elle seule 661 oeuvres. Elle est le centre d'art mobilier le plus florissant du Quercy, non seulement par le nombre mais encore par l'exceptionnelle variété de ses pièces: les propulseurs, les flêchettes ornées et les rondes bosses de ce secteur sont inconnus dans le haut Quercy.

Une des caractéristiques essentielles de cet art quercinois est la persistance épipaléolithique des traditions figuratives naturalistes. Cette persistance a été enregistrée à La Borie del Rey et surtout à l'abri Murat. A l'abri Murat, les niveaux de Magdalénien final (fouilles Lemozi et Lorblanchet) ont livré au total 113 pièces ornées osseuses ou lithiques et les niveaux de Magdaléno-Azilien 82 pièces.

L'iconographie mobilière du Magdalénien final compte au total 59 % de traits ou taches, 32 % de figurations animales, 5 % de figurations humaines et 4 % de signes. Celle des niveaux magdaléno-aziliens comprend 58 % de traits et taches, 30 % d'animaux et 12 % de signes. Les niveaux aziliens (fouilles Lorblanchet) ne comportent plus que 45 % de traits ou taches et 55 % de signes géométriques.

Le Magdalénien final de Murat compte au total 34 figurations animales entières ou partielles dont 12 cervidés (5 rennes, 3 cervidés indéterminés, 2 biches, 1 cerf et 1 chevreuil), 9 caprinés (7 bouquetins et 2 caprinés indéterminés), 6 chevaux, 1 félin probable et 6 animaux indéterminés.

Le Magdaléno-Azilien a aussi livré 34 figurations animales au total dont 8 chevaux, 6 bovidés (4 boeufs et 2 bisons), 6 cervidés (3 biches, 2 cerfs et 1 renne), 4 caprinés (3 bouquetins et un capriné indéterminé), 1 canidé et 9 animaux indéterminés.

La présence d'un renne dans le bestiaire magdaléno-azilien fait en quelque sorte le pendant de la persistance discrète de cet animal dans la faune qui est dominée par les restes de chevaux (niveaux IV - mise en évidence par les premières analyses de F. Delpech). Quelques signes géométriques de type azilien accompagnent les figurations animales naturalistes de l'horizon magdaléno-azilien alors que les signes du Magdalénien final sous jacent, peu nombreux, sont de types différents.

Les figurations humaines de l'abri Murat, au nombre de cinq indiscutables et une douteuse, proviennent des couches F et R qui ont livré aussi des harpons à double rangée de barbelures. Ce sont des figurations grotesques asexuées ou masculines et une figure féminine à postérieur proéminent du type de Gönnersdorf.

Le style des figurations du Magdalénien final et du Magdaléno-Azilien de Murat est caractérisé par une remarquable habileté graphique. La plupart des représentations animales ont des proportions harmonieuses et des contours d'une grande sûreté. Les animaux sont en outre souvent figurés en action, en train de courir, de bouger, de se retourner (biches à tête retournée). Les pattes montrent souvent plusieurs versions exprimant leur mouvement... Cependant, en dépit de ses fréquentes réussites, le style des oeuvres de Murat est hétérogène; c'est là sans doute un signe de dégénérescence. Quelques rares animaux possèdent un remplissage intérieur schématique formé de lignes de hachures rappelant celui des bovinés de La Borie del Rey et de l'abri Morin. D'autres réduisent leur corps à un carré et cette géométrie des contours contredit la souplesse des tracés vibrants qui leur sont associés dans le même niveau. Cette tendance sporadique au schématisme géométrique se manifestait d'ailleurs déjà, dès le Magdalénien final, comme en témoigne un étonnant petit cheval sur os du niveau P.

Au sommet extrême du niveau magdaléno-azilien et à la base de l'Azilien typique (sommet de la couche IV et base de la couche III), nous avons découvert deux gravures grossières dont le tracé appuyé, nerveux, "à la diable", illustre bien cette fois la fin de l'art animalier alors que se multiplient les signes géométriques et les taches rouges. Ainsi, à l'abri Murat, la tradition artistique des chasseurs de rennes après leur avoir longtemps survécu s'est éteinte dans un contexte déjà largement azilien.

Dans le Fumélois, le Protolaborien (couche II) de la grotte de La Borie del Rey (Blanquefort sur Briolance, Lot-et-Garonne) a fourni une intéressante gravure schématique de bovidé sur un large fragment d'os à remplissage de quadrillage et de lignes de hachures. Le Laborien proprement dit (couche III) a donné une série d'os gravés "sans figurations animales. Ces gravures sont des ensembles de traits, de lignes groupées en faisceaux, parallèles, convergents, associés à d'autres traits obliques ..." que L. Coulonges rapproche avec raison des galets gravés de l'abri Pagès (L. Coulonges, 1963, p. 18) et dont il donne quelques dessins malheureusement extrêmement sommaires. Le même auteur signale des galets portant des traces d'ocre rouge dans le niveau IV épilaborien.

Dans l'ensemble, la stratigraphie de La Borie del Rey rappelle celle de l'abri Murat: les deux sites possèdent un art mobilier figuratif post-magdalénien suivi par un art géométrique du type de l'abri Pagès, c'est-à-dire du type azilien récent. Toutefois, malgré un rapprochement possible entre la vache gravée de La Borie del Rey et deux figurations du niveau D de Murat, le style de l'art épipaléolithique du Fumélois est différent de celui du site de la vallée de l'Alzou, plus proche de la manière des figurations des civilisations classiques magdalénienne et azilienne. L'industrie des niveaux supérieurs de l'abri Murat est

typiquement azilienne et non laborienne. Notons d'autre part que le Laborien a été daté de 10350 ± 340 BP (Ly 1401), c'est-à-dire du Dryas III et l'Epilaborien de 9870 ± 320 BP, c'est-à-dire du Préboréal (J.M. Le Tensorer, 1979, p. 686). La chronologie absolue des horizons supérieurs de Murat sera précisée dans la suite de nos recherches. Il est probable que les deux gisements sont au moins en partie contemporains.

Toujours dans le groupe du Fumélois, la base de l'abri du Roc Allan a donné à L. Coulonges en 1935 deux niveaux de Magdalénien supérieur classique bien que dépourvus de harpons (peut-être à cause de l'étendue limitée de la fouille?). J.M. Le Tensorer les situe à la fin du Dryas II et au début de l'Alleröd.

La couche II contenait deux gravures sur galets. Le relevé, que nous avons effectué de l'une d'entre elles au musée d'Agen, montre qu'il s'agit d'une très belle figure de renne à tracé multiple, très fouillé, d'un style magdalénien classique renforçant la relation avec les couches supérieures de La Madeleine établie par L. Coulonges puis J.M. Le Tensorer dans le domaine de l'industrie lithique.

L'ART PARIETAL MAGDALENIEN DU QUERCY

30 grottes ornées paléolithiques (dont 21 dans le seul département du Lot) sont connues en Quercy, possédant environ 3000 unités graphiques, actuellement en cours d'étude et de relevé. Elles appartiennent à deux traditions successives et se rassemblent donc en deux ensembles que nous avons baptisés: groupe du Pech Merle et groupe de Sainte-Eulalie (M. Lorblanchet, 1974-1984).

Par comparaison avec le contenu de certaines grottes ardéchoises et les datations qui y ont été obtenues, le groupe du Pech Merle est centré sur le Solutréen. Celui de Sainte-Eulalie (site où nous avons pu établir une corrélation entre les niveaux d'habitat et les gravures pariétales) est daté du Magdalénien moyen et supérieur. Cependant la limite entre ces deux groupes, ou ces deux moments de l'art pariétal quercinois, est difficile à fixer. Dans une perspective classique faisant référence à la chronologie de A. Leroi-Gourhan, le premier groupe correspondrait aux styles II et III (peu séparables en Quercy) et le second au style IV. Dans cette perspective le groupe du Pech Merle s'étendrait donc, dans sa phase finale, au Magdalénien ancien.

Nous avons vu que les fouilles récentes ont révélé une forte implantation du Magdalénien ancien dans notre région mais elles n'ont rien apporté qui autoriserait une relation entre les habitats et les décorations pariétales que Leroi-Gourhan attribuait au Magdalénien ancien (la frise noire du Pech Merle et les peintures de Cougnac).

Le Magdalénien I de l'abri de Vers, situé à une douzaine de kilomètres du Pech Merle, a notamment livré un bison incomplet gravé sur galet. Les auteurs de la fouille effectuant une révision de l'art mobilier badegoulien concluent: "si certaines grottes ornées du style III appartiennent au Badegoulien (ce qui ne peut être exclu), cela reste à prouver. Nos remarques ont pour but de souligner l'absence *totale* de preuves, renforcée par l'indigence de l'art sur plaquettes, blocs et galets". (J. Clottes, J.P. Giraud et Ch. Servelle, 1986, p. 74).

Pour notre part, nous observons que le bison de Vers, bien que dépourvu de tête, est stylistiquement différent de tous les bisons du Pech Merle. Il montre une construction graphique pleinement "magdalénienne", proche de celle des figurations bien datées du "vrai Magdalénien". Or les conventions du Maître du Pech Merle se manifestent à 50 km au NO,

dans la grotte de La Martine à Domme (B. et G. Delluc, 1985 et M. Lorblanchet, 1984) mais non à Vers malgré la proximité géographique.

La datation de la phase finale du premier groupe de grottes ornées quercinoises est donc encore incertaine; il n'est pas impossible qu'elle se révèle antérieure au Magdalénien.

Le second groupe comprenant 11 ensembles pariétaux et plus de 800 unités graphiques est par contre entièrement magdalénien. Il occupe le Magdalénien moyen et supérieur. Les gravures de Sainte-Eulalie qui étaient recouvertes par un niveau de Magdalénien VI ont été mises en relation stratigraphique avec le niveau de Magdalénien III s'étendant au pied de la paroi ornée. De même les gravures de l'abri Murat ont été corrélées avec un niveau de Magdalénien VI. Enfin, l'étude récente de la grotte Carriot a révélé l'existence de trois figurations pariétales féminines du type Lalinde-Gönnersdorf qui permettent de dater cet ensemble homogène du Magdalénien VI.

L'art pariétal quercinois est donc bien attesté entre 13000 et 10000 environ avant JC. Il est illustré principalement par une petite concentration de sites près du confluent du Lot et du Célé, dont les styles et les contenus sont très comparables.

Le style de cet art magdalénien se distingue de celui des premières grottes ornées qui présentait des affinités étroites avec l'art pariétal rhodanien. Un véritable renversement d'influence se produit au cours du Magdalénien. Les figurations du second groupe montrent que notre région s'intègre dorénavant à un domaine plus strictement occidental en se tournant vers les Pyrénées, le Périgord et le Poitou. Tout comme celui des Trois Frères, des Combarelles, de La Marche ou d'Angles sur l'Anglin, l'art magdalénien des grottes quercinoises est maintenant minutieusement descriptif et réaliste. Ses silhouettes affichent des proportions souvent harmonieuses et sa technique est le plus fréquemment un tracé en hachures multiples ou en raclage.

A côté de ces caractères très généraux, l'art des grottes régionales présente quelques caractères proprement quercinois: la fréquence des cervidés parmi les thèmes est très élevée. Contrairement aux tendances générales en Europe, pendant tout le Paléolithique, il y a davantage de cervidés que de bovinés dans l'art du Quercy. Il continue à en être de même au Magdalénien où parmi les cervidés apparaissent les rennes (12 au total).

Les bisons sont notamment beaucoup moins nombreux ici que dans les sanctuaires pyrénéens où, à la même époque, ils dominent les figurations animales (D. Vialou, 1987). Les mammouths ont par ailleurs disparu. Les signes géométriques élaborés, qui selon A. Leroi-Gourhan jouent le rôle de "marqueurs ethniques", se diversifient et deviennent particuliers à chaque grotte: grilles à Sainte Eulalie, signes angulaires à Christian, zigzags à Pergouset ...

Parmi les signes pariétaux de Sainte-Eulalie, nous avons relevé un groupe de six petits claviformes qui sont une intrusion exceptionnelle révélant une relation lointaine avec l'art du Magdalénien moyen de l'Ariège où abondent les claviformes. La couche archéologique correspondant aux gravures pariétales de Sainte-Eulalie a été datée de 15100 ± 270 et 15200 ± 300 BP (Gif 1697 et Gif 2193). Elle est donc contemporaine des quelques sites du Magdalénien III et du tout début du riche Magdalénien IV des Pyrénées centrales qui s'épanouit quelques siècles plus tard. Le Magdalénien IV de Sallèles Cabardés, au NE de la zone ariégeoise, a fourni une date de 15070 ± 270 (Gif 2655) (D. Sacchi, 1986).

B.C. Gordon qui étudiait la répartition saisonnière des rennes dans les gisements du sud-ouest de la France a analysé les dents de renne de Sainte-Eulalie; il en a déduit que le

site, comme ceux du Périgord voisin, avait été fréquenté durant l'hiver. Il a montré en outre l'existence de grandes migrations de rennes entre la bordure du Massif Central, le Périgord et les Pyrénées centrales à travers les plaines de la Garonne. Ces routes du renne, et des chasseurs qui les suivaient, traversaient du nord au sud tout le Quercy. Elles pourraient expliquer l'existence de relations culturelles entre ces diverses régions (B.C. Gordon, lettre du 2 août 1984 - publication à paraître). Peut-être les claviformes de Sainte-Eulalie et de Lascaux (signalés par Leroi-Gourhan) signent-ils l'existence de telles relations au Magdalénien moyen, sans qu'aucune des régions ne perde toutefois ses caractères particuliers.

Au Magdalénien supérieur, les influences pyrénéennes ne sont plus perceptibles. Par contre, le Quercy est alors très proche du Périgord comme l'atteste surtout la présence de 11 figurations féminines du type de Lalinde et de la gare de Couze dans l'art mobilier et pariétal quercinois (à Murat, Carriot, Fontalès, Le Courbet) alors que ces motifs sont inconnus dans les Pyrénées et en Espagne. Il est sans doute significatif que seulement trois sites européens aient donné des figurations pariétales de ce type: les grottes Carriot, des Combarelles et de Fronsac, la première se situant en Quercy et les deux autres en Périgord (M. Lorblanchet et A.C. Welte, 1987).

CONCLUSIONS

La personnalité du Magdalénien quercinois n'apparaît guère dans les industries lithiques avant le Magdalénien final. Les outillages des Magdaléniens ancien moyen et supérieur sont assez semblables à ceux du Périgord voisin. La plupart des auteurs rapprochent en effet les industries locales de celles de Laugerie-Haute ou de La Madeleine. Les quelques variations dans les pourcentages de divers éléments qui ont été notées ne sont pas constantes. Elles doivent être considérées comme mineures.

Les recherches récentes ont révélé que la plupart des phases classiques du Magdalénien sont présentes en Quercy. Les datations au radiocarbone et les données de la faune ont fait souvent échec aux tentatives de définition d'un faciès "sans harpon" du Magdalénien supérieur. Les ensembles en question ont été finalement attribués à un Magdalénien moyen à microlithes. La seule industrie dont l'appartenance à un "Magdalénien supérieur sans harpon" a été confirmée est celle du Martinet qui est en fait un Magdalénien final "proto-azilien".

Les stades V et VI du Magdalénien supérieur ainsi que les stades VIa et VIb sont généralement difficiles à séparer en Quercy où les harpons à un seul rang et deux rangs de barbelures sont présents ensemble dans les mêmes niveaux, les harpons bilatéraux étant d'ailleurs toujours largement dominants. Les efforts de P. Darasse pour retrouver ces différentes phases dans le Magdalénien supérieur de Fontalès semblent s'être appuyés davantage sur une typologie théorique que sur les données d'une stratigraphie fine.

C'est au Magdalénien final que les cultures quercinoises présentent une certaine originalité. Au début de l'Alleröd le polymorphisme du Magdalénien en Quercy pourrait être considéré comme un caractère régional particulier.

Deux groupes principaux poursuivent alors une évolution contemporaine: un Magdalénien classique spécialisé dans la chasse du Renne semble persister et disparaître au cours du Dryas récent dans les vallées de l'Aveyron et du Lot, tandis qu'au nord et à l'ouest, dans les vallées de la Dordogne et de la Lémance, une série d'industries évolue précocement dans des directions diverses.

Dans ce second groupe, certaines industries épi-magdaléniennes se chargent en microlithes au Martinet puis à La Borie del Rey et à Malaurie où elles donnent naissance au Laborien tandis qu'à Murat les traditions artistiques magdaléniennes très vivaces se combinent à un outillage azilien plus classique. Le passage à l'Azilien s'est donc effectué dans certains sites quercinois.

Toutefois, bien que le polymorphisme évolutif paraisse plus marqué en Quercy qu'ailleurs, la région, surtout dans sa partie nord, reste à la fin du Magdalénien plus ouverte aux relations avec le Périgord qu'avec les Pyrénées. Plusieurs indices attestent cette ouverture. La persistance postmagdalénienne du naturalisme figuratif a été aussi enregistrée par M. Célérier à Pont d'Ambon et sans doute également à l'abri Morin.

D'autre part les figurations féminines du type de Gönnersdorf aussi bien pariétales que mobilières, qui ont en France une répartition exclusivement périgourdine et quercinoise, semblent faire un pendant artistique des éléments d'origine germanique apparaissant dans les industries lithiques des mêmes régions: les pointes à pédoncule et à cran du type d'Ahrensburg et de Hambourg et les couteaux à dos cassé du type des Federmesser (Le Martinet). Les répartitions européennes de ces outils et de ces symboles sont à peu près identiques. Elles semblent définir une province aquitano-germanique au Magdalénien final dont le Quercy occupe l'extrémité méridionale.

Il est évident que l'originalité culturelle du Quercy, tout comme les influences qu'il a subies, transparaissent avec autant, sinon davantage, de netteté dans les productions artistiques mobilières et pariétales que dans les industries lithiques. Les particularismes du Magdalénien final régional sont soulignés par l'apparition de certains thèmes artistiques et par la continuité de certaines traditions dans ce domaine. L'art est un élément culturel très sensible. Pour s'en convaincre il suffit de comparer dans le microcosme fumélois, les gravures sur plaquettes du Martinet, du Roc Allan et de La Borie del Rey dont la variété stylistique vient éclairer et renforcer toutes les nuances que présentent les outillages. Au classicisme du Roc Allan s'oppose l'originalité du Martinet où s'annoncent les graphismes mésolithiques et le dualisme artistique de La Borie del Rey, mariage des traditions magdaléniennes et de l'art géométrique azilien. Il suffit inversement de remarquer que l'art est parfois significatif lorsque les industries ne le sont guère. Le Magdalénien moyen du Quercy, aux outillages amorphes et peu spectaculaires exprime son caractère dans ses représentations pariétales qui sont le reflet non seulement de ses préoccupations intellectuelles particulières mais aussi de certains de ses échanges culturels.

BIBLIOGRAPHIE

- CELIERIE R., 1980. Le Pont d'Ambon (Bourdeilles-Dordogne). In: J.Ph. RIGAUD, Informations archéologiques. Circonscription d'Aquitaine. *Gallia Préhistoire*, 23, 2, pp. 394-395, 1 fig.
- CLOTTES J., GIRAUD J.P., SERVELLE Ch., 1986. Un galet gravé badegoulien à Vers (Lot). In: *Estudios en Homenaje al Dr. Antonio Beltran Martinez, Zaragoza*, pp. 61-84.
- DEFFARGE R., LAURENT P., SONNEVILLE-BORDES D. de, 1975. Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde). *Gallia Préhistoire*, 18, 1, pp. 1-64, ill.
- LE TENSORER J.M., 1981. *Le Paléolithique de l'Agenais*. Paris, éd. du C.N.R.S., 526 p., ill. (Cahiers du Quaternaire, 3).

- LORBLANCHET M., 1972 Aperçu sur le Magdalénien moyen et supérieur du Haut Quercy. *Congrès préhistorique de France, XIX^e session*, Auvergne 1969, pp. 256-283.
- LORBLANCHET M., 1974. *La grotte des Escabasses (Thémines, Lot)*. Saragosse, 104 p., 41 fig.
- LORBLANCHET M., 1976. Les civilisations du Paléolithique supérieur dans le Haut Quercy. In: *La Préhistoire française, I, 2, Les civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France*. Paris éd. du C.N.R.S., pp. 1189-1195.
- LORBLANCHET M., 1984. Nouvelles découvertes d'art pariétal paléolithique en Quercy. *Colloque international d'art pariétal paléolithique de Périgueux*, à paraître dans les actes du colloque.
- LORBLANCHET M., 1985. Premiers résultats de nouvelles recherches à l'abri Murat (Rocamadour-Lot). *Préhistoire Quercynoise*, 2, pp. 58-94.
- LORBLANCHET M., DELPECH F., LEROI-GOURHAN Arl., RENAULT Ph., ANDRIEUX Cl., 1973. La grotte de Sainte-Eulalie à Espagnac (Lot). *Gallia Préhistoire*, 16, 1, pp. 3-62 et *Gallia Préhistoire*, 16, 2, pp. 233-325.
- LORBLANCHET M. et WELTE A.C., 1987. L'art mobilier paléolithique du Quercy; chronologie. *Colloque international d'art mobilier paléolithique de Foix*, à paraître dans les pré-actes du colloque.
- RIGAUD J.Ph., 1982. *Le Paléolithique en Périgord. Les données du Sud-Ouest sarladais et leurs implications*. Thèse de doctorat és Sciences, Université de Bordeaux I, 2 tomes.
- RIGAUD J.Ph. A propos des industries magdaléniennes du Flageolet. In: *La fin des Temps glaciaires en Europe*, Colloque CNRS n° 271, pp. 467-469.
- SACCHI D., 1986. *Le Paléolithique supérieur du Languedoc Occidental et du Roussillon*. Paris, CNRS, 284 p., ill. (Suppl. à Gallia Préhistoire, XXI°).
- SERONIE-VIVIEN M.R., BENSCH C., CAPDEGELLE R., CHEVET B., HEMINGWAY M. et LEROI-GOURHAN Arl., 1982. La grotte du Pégourié à Caniac-du-Causse (Lot). Le gisement azilien et magdalénien initial. *Congrès Préhistorique de France, XXI^e session, Montauban-Cahors, septembre 1979*, vol. 1, pp. 250-265.
- SERONIE-VIVIEN M.R., BENSCH C., CAPDEGELLE R. et CHEVET B., 1982. La grotte de la Bergerie des Quatre chemins à Caniac du Causse (Lot). Gisement magdalénien et du Bronze Ancien-Moyen. *Congrès Préhistorique de France, XXI^e session, Montauban-Cahors, Septembre 1979*, vol. 1, pp. 266-286.
- SONNEVILLE-BORDES D., 1969. A propos des pointes pédonculées du Nord de l'Europe: pointe de Lingby et pointe de Teyjat. *Quartär*, Bd 20, pp. 183-88.
- SONNEVILLE-BORDES D., 1970. A propos des pointes pédonculées magdaléniennes. Note complémentaire. *Quartär*, Bd 21, pp. 97-98.